

Les petites filles abandonnées.

2015



Mic Hal

image de la couverture, libre de droit :
<https://www.flickr.com/photos/laetibalboa/5107290052>

MicHal

présente

***Les petites filles
abandonnées.***

ISBN : 978-1-291-97906-0

Dépôt légal : 31 10 2015

© Michel Hallet

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des
droits et responsable de l'ensemble du contenu
dudit ouvrage.**

Du même auteur :

Le masque a deux visages.
Roman : 2015

Le monde du dehors.
Tragédie : 2014

Derrière les volets clos.
Roman : 2013

On a tous des yeux pour regarder.
Roman : 2011

L'Ange et Lique ou le défi à la démo crassie.
Roman : 2007

Apologue.
Recueil de fables : 2015

Dames.
Recueil de textes : 2015

Le monde des amblyopes.
Recueil de textes : 2014

Les silences de mes nuits 2016.
Recueil de poésies : 2016

Sommaire:

<i>Du même auteur :</i>	<i>page</i> 5
<i>Sommaire :</i>	<i>page</i> 7
<i>Préface :</i>	<i>page</i> 9
<i>La révélation :</i>	<i>Page</i> 11
<i>Punit Paranje :</i>	<i>page</i> 15
<i>Rehtaeh Parsons :</i>	<i>page</i> 17
<i>Le bonheur est dans le lit :</i>	<i>page</i> 21
<i>Miranda avait dix ans :</i>	<i>page</i> 23
<i>Condamnée à être violée :</i>	<i>page</i> 25
<i>Aboul Hussein, un père affectueux !</i>	<i>Page</i> 26
<i>Petite syrienne :</i>	<i>page</i> 27
<i>Petit enfant :</i>	<i>page</i> 28
<i>Petites filles d'Inde :</i>	<i>page</i> 31
<i>Petite Marion :</i>	<i>page</i> 33
<i>Petite Marie 2 :</i>	<i>page</i> 37
<i>Anusha :</i>	<i>page</i> 39
<i>Petite Cloe ;</i>	<i>page</i> 42
<i>Petite Laudine :</i>	<i>page</i> 45
<i>Petite Lili :</i>	<i>page</i> 49
<i>Petite Marie 1 :</i>	<i>page</i> 51
<i>Petite Lupita. :</i>	<i>page</i> 53
<i>Petite Almira :</i>	<i>page</i> 56
<i>Petite Nadia :</i>	<i>page</i> 59
<i>Petite Amina :</i>	<i>page</i> 63
<i>Petite Marina :</i>	<i>page</i> 65
<i>Petite collégienne :</i>	<i>page</i> 69
<i>Petite cancéreuse. :</i>	<i>page</i> 71
<i>Aisha Ibrahim Duhulow :</i>	<i>page</i> 75
<i>Petite Nina :</i>	<i>page</i> 81
<i>La fillette de l'autoroute :</i>	<i>page</i> 83
<i>Molala Yousufzai :</i>	<i>page</i> 87
<i>Dis, quand reviendras-tu ?</i>	<i>page</i> 91
<i>Moralité :</i>	<i>page</i> 97
<i>Conclusion :</i>	<i>page</i> 99

Préface:

Tous ces textes racontent de vraies histoires, seulement mises en lumière pour démontrer que le sort de chacune n'est pas une fatalité, mais provoqué par le comportement de proches aveugles et égoïstes.

Si vous avez le courage de lire d'un peu plus près ces malheurs avec un peu de réflexion, vous vous poserez la question de l'existence d'un ou des dieux. Dans tous ces textes, il ne manque que de l'amour... que de l'amour.

L'amour, ce n'est pourtant pas grand-chose, c'est donner ce que l'on n'a pas à quelqu'un qui en a besoin.

Pourquoi des jeunes filles seulement ? Parce qu'elles sont encore plus fragiles, plus sensibles et quelque part plus fortes que leur bourreau et surtout ce sont elles qui auraient enfanté l'avenir de notre société.

Le pire est resté...



La révélation.

***Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue se glisser dans mon lit.
Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue murmurer à mon ouïe.
Une nuit, dans mon lit,
Elle est venue cracher sur ma vie.
Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue, puis elle est repartie.
Elle est entrée par une fenêtre fermée,
Puis repartie longtemps avant l'éveil,
Avant le sourire perfide d'un soleil
Par une grosse porte cadenassée.***

***Une nuit, dans mon lit,
Elle est venue cracher sur ma vie.
Son regard pissait, ce soir,
Des larmes de sang noir.
J'essuyais ses yeux sages
Qui salissaient ce visage,
Avec un mouchoir usé
Tissé de misères égarées.
Il y avait moins d'amour pourtant
Que de blessures du temps.
Elle me parlait des petites filles...
Des petites filles abandonnées.***

*Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue se glisser dans mon lit.*
*Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue, pour sonner le réveil
Des consciences en sommeil,
Des consciences endormies,
Les tympans percés par ses cris.
Elle est venue pour vous dire
Que des jeunes enfants se truident,
Que des enfants se jettent des fenêtres,
Que des enfants se tuent pour ne plus être,
Fuent la connerie de l'adulte pas lucide.*

*Elle est venue complètement nue,
Dévêture comme une vérité.
Elle est venue, âme blessée,
Elle est venue me dire :
« Toi, tu pourras leur dire,
Toi, tu pourras leur écrire
Les tristes destinées
Des petites filles abandonnées »
Elle est venue pour réveiller mes mots,
Elle est venue pour guider ma main,
Elle est venue me dire qu'aussitôt
Je stoppe pour toujours, tous ses chagrins.*

*Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue murmurer à mon ouïe.
Une nuit, dans ma vie,*

*Elle est venue... puis elle est repartie.
Elle est repartie...repartie
Ame de ma conscience.
Elle a réveillé mes vieux mots
Pour que je parle les siens.
Elle a réveillé ma fébrile main
Pour qu'elle écrive les miens.
Elle est entrée par une fenêtre close,
S'est envolée avant que le jour n'éclose.*

*Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue se glisser dans mon lit.
Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue murmurer à mon ouïe.
Une nuit, dans ma vie, elle est venue me crier:
« N'oublie pas ! N'oublie pas de leur parler
Des petites filles abandonnées,
En leur petite histoire oubliée !
N'oublie pas les roses noires
Qui habillent le marbre, le soir,
Pour toujours se souvenir !
Se souvenir de leurs derniers soupirs.»*

*Une nuit, dans ma vie,
Elle est venue, ange sans aile,
Pour vous parler un petit peu d'elles.
Elle est venue déchirer la nuit
Pour qu'on voit à la lumière
Tous ces êtres pervers*

*Qui tuent, sous un christ silencieux,
Qui refuse de descendre de sa croix.
Le sang qui coule de leurs yeux
Ne lui prête même pas de voix.
Elle est venue caresser mes errances,
Et aussi adoucir ses souffrances.*

Une nuit...

Dans ma vie...

Une petite fille abandonnée...

Un pervers...

Un christ silencieux...

J'entends encore au loin le bruit d'une arme...

J'entends encore au loin s'enfuir une âme...

Punit Paranje,

**Jeune indienne,
17 ans, suicidée au poison,
Le 26 décembre 2012.**

**Non, elle n'est pas morte de ce poison-là,
Pas celui ingurgité, elle était morte déjà
Par celui du regard pervers et vicieux
Celui de prétendus hommes pernicieux.
Elle est morte le jour où ces courageux,
L'ont violée à plusieurs, c'est d'un piteux,
Dans l'état du Pendjab, région de Patiala
Le 13 novembre 2012, très loin là-bas.
Elle participait à un grand festival diwali
Fête religieuse, des lumières et de Lakshmi.
Esclave de deux hommes et d'une femme,
Elle n'a rien pu faire pour éviter le drame.
Elle est morte quand un flic, sous contrainte,
Voulut aussi un jour lui faire retirer sa plainte
Contre de l'argent ou un beau mariage convenu
Avec l'un des deux violeurs bien trop connu.
Comment peut-on salir une femme à ce point
Dans le plus peuplé des pays du monde si loin ?
Ces hommes, s'ils en sont encore, ont-ils oublié
Que c'est une femme, leur mère, qui les a enfantés?**

*Comment ne même pas lui laisser le droit
De défendre un honneur devant des lois ?
Pourquoi aurait-elle du accepter d'être cédée
Quand une vache sacrée ne l'aurait pas été ?
Il faut crier sur les toits que là-bas aussi,
Les dieux se marchent sur la tête et pis,
Les fonctionnaires ne sont pas mieux qu'ici,
Considérer une si jeune demoiselle ainsi.*

**Ils sont sortis hier du tribunal,
Toujours libre.**

Rehtaeh Parsons,
Violée à 15 ans, en novembre 2011,
A Cole Harbour, Nouvelle Ecosse, Canada,
Suicidée à 17 ans jeudi 4 avril 2013 ,
Pendue dans la salle de bain à Halifax.

Père, mère, parents d'enfants adolescents,
Ouvrez grands les yeux ! Ne soyez pas
inconscients !
Il n'y a pas qu'en arabie que des enfants
Se font violenter par de si vieux musulmans.
Il n'y a pas qu'en église que des curés
Violent, impunément, de petits garçonnets.
Il y a aussi des jeunes garçons logeant
Tout près de chez vous, qui attendent patiemment
Que votre adolescente soit enfin lâchée
En inexpérience, pour enfin l'abuser.

C'est l'histoire banale d'une jeune enfant,
Qui allait faire la fête, elle avait quinze ans,
Pas si loin, dans une sinistre habitation
Où patientaient de mal-attentionnés garçons.
La vodka coulant à flots, cul sec avalé
Troublait l'esprit de la fille pas habituée.

*Elle perdit vite toute lucidité
Et s'est retrouvé dans une chambre enfermée.
C'est ici que le vulgaire côtoie l'horreur
Les quatre salops ont vidangé leur humeur.*

*Sans que Rehtaeh n'en soit consciente sûrement,
L'un les filmait en baisant un corps inconscient.
L'horreur culmine l'exploit des petits branleurs,
Ils mirent la vidéo sur la toile et ailleurs.
Ces tarés de gamins sont encore dehors
Ne furent poursuivis par la justice d'alors
Faute de preuve suffisante paraît-il !
Malgré une photo de l'agression, futile.
Changer de région pour survivre ne suffit
L'araignée tisse sa toile plus loin aussi.*

*Le harcèlement continue par des ados
Pas beaucoup plus futés que les premiers jojos
La justice des hommes se perd en faiblesse
Ce n'est pas grave, c'est qu'une histoire de fesses.
Mais il y a les Anonymous justiciers,
En bien peu de temps, les violeurs sont retrouvés.
Qu'attends donc la triste justice des humains
Pour punir ces petits branleurs connus enfin ?
Et vous qui lisait ces mots, pourquoi l'ignorer !
Il y a une Rehtaeh qui souffre tout près.*

*Les parents sont aussi fautifs que le barbu
Qui oublient leurs enfants au milieu de la rue,*

*Presqu'autant aussi que ces dégoûtants branleurs
Qui ont égaré Rehataeh dans ses douleurs,
Presqu'autant que tous les autres qu'en vain se
taisent*

*Et qui cachent tous, ces absurdités de baises.
Parents, vous ne l'avez pas assez protégée !
A cet âge tendre, il ne faut pas tout céder
Et, ce n'est pas quand le malheur est arrivé
Qu'il faut se dire, j'aurais dû la protéger...*

Le bonheur est dans le lit.

***C'était à Khashrood en Nimuz, Afghanistan
Une jeune môme de seulement huit ans
Se préparait à un mariage de "plaisir"
Avec un jeune quinqua, plein de vils désirs.
Jeune fille vendue par des parents avides
A un très vieux con, qui se croit indestructible.
Qu'importe les apparats, la solennité,
Le gueuleton, les offrandes pour les mariés !
Une petite fille, à ce si jeune âge,
Devrait s'amuser trop à la poupée, bien sage.
Qu'importe ! Qu'importe ! Le triste dénouement
Est sous ces vieux draps, dans un silence affligeant.
Dans un mariage, il est un moment attendu,
La gamine pas sûr, qu'informée, elle fut.
La jeune fille avait l'hymen vierge et discret,
Pas prêt au plaisir, le sexe était tout serré.
Elle avait l'âge d'un chérubin moribond.
Le mollah bien établi, était trop fécond,
Avait une verge bien trop dimensionnée,
Il n'arrivait pas aux désirs à ses souhaits,
Cela énerva le pervers ! Il se vengea,
Il agrandit l'hymen avec son coutelas,
Déchira l'entrecuisse, jusqu'à l'hémorragie,
De la jeune fille qui ne poussait un cri.
La pauvre gamine, dans son sang, trépassait
Bien trop lentement, le cœur chaste s'essoufflait.
Sans que personne ne s'inquiète de son sort,***

*Une jeune gamine a rencontré la mort
Dans un lit, où le plaisir povait donner vie.
Pauvre enfant, tu ne vaux mieux que la brebis
Achetée au marché, pour être dévorée,
Tragédie muette pour une jeune mariée.
C'était à Khashrood en Nimuz ,Afghanistan,
Une jeune mariée de seulement huit ans....*

Miranda avait dix ans.

*Tu l'as croisée il n'y a si longtemps,
Sur le bord d'un trottoir, près d'un banc.
Tu disais que c'était scandaleux de voir ici
Une si jeune gamine mendiait sa vie.
Elle demandait si peu, un peu de monnaie,
Puis dans le sombre, je suis parti et l'oubliais,
Sans m'arrêter, je l'ai à peine regardée.
Je ne me suis, de question, même pas posé.
Si, peut-être, que font-donc les autorités,
Plus encore ces politiques vérolés
Qui laissent fuir comme passoire les frontières
Quand ils demeurent bien trop loin de la misère?
Miranda a péri durant cette nuit sans.
Son protecteur l'avait corrigée jusqu'au sang.
Elle n'avait, pas d'argent, assez ramené
Elle est morte parce que je l'ai ignorée,
Parce qu'elle est le mal de notre société.
Les argentés devraient, de bonne foi, donner
A des plus indigents bien plus désargentés.
Certes, en usine, elle aurait pu œuvrer,
Mais à dix ans, nul ne travaille en atelier.
Dans notre si belle et si noble société,
On fréquente l'école pour me ressembler,
Pour ignorer les pauvres, passer à côté.
Mais elle ne travaille pas, nul n'embaucherait
Une gamine de dix ans à peine née.*

*Elle n'ira pas chez Bouygues, ses mains user,
Bâtir des maisons qu'elle n'habiterait pas
Pour loger dans un camp du périph à deux pas.
Miranda, petite fille née du hasard,
Tu es née du mauvais côté de ce trottoir,
Cette nuit, je vais broyer longuement du noir
Et puis, plus jamais je n'oublierais ton regard.*

Condamnée à être violée.

*Tu es née dalit et dalit tu resteras,
Intouchable et intouchable tu restera.
Pauvre gamine de Baghpat , tu crèveras
Dans le nord de l'Inde, condamnée par les Jats.
Condamnée, dans tes quinze ans, à être violée
Sur la place publique, toute nue exposée,
Le visage teint en noir pour vous humilier
Toi et Meenakshi Kumari ta sœur aînée.
Les bourreaux devaient se lécher les babines,
Humilier par leur sexe une belle gamine
N'est pas bien souvent le dur labeur des bourreaux.
La fuite t'a sauvé de ces trop vieux salops.
Pourquoi cela ? Tu n'as rien du tout dérobé !
Encor moins, les lois du village, transgressé !
Tu as un frère aimant une Jat, seulement,
Unie de force à un cochon, grosse à présent.
Le tribunal des vieux voulait déshonorer
En public, ta famille, en vous faisant violer.
Qu'il est triste de voir comme de vils humains
Peuvent avilir, des jeunes dames, en chien !*

Aboul Hussein, un père affectueux !

*Elle n'avait pas bien plus de dix ans.
Son papa, son gentil papa aimant
L'avait, avec sentiment, espéré
En câlins sincères et passionnés.
Il l'avait veillée avec affection
Avant qu'une lueur éclaire son front.
Sans doute qu'il partagea aussi
Les pleurs, des cris durant toute la nuit.*

*Elle n'avait pas bien plus de dix ans.
Son papa, son gentil papa aimant
Lui creusa un joli trou bien profond
Au milieu de la cour de la maison
Pour l'enterrer tout entière et vivante,
Pour qu'enfin, elle expire agonisante.
Elle n'était un mec pissant debout,
Juste une gamine arrivée au bout.*

*Elle n'avait pas bien plus de dix ans.
Son papa, son gentil papa aimant...
Ils vivaient dans l'état de Tripura
En inde, près de nulle part, je crois
Au Bangladesh, bien loin d'une espérance.
Quel dieu permet à l'homme ces errances
D'animal sauvage, pas beaucoup mieux
Que tous ceux qui flinguent au nom d'un dieu !*

Petite syrienne, tu n'avais pas deux ans..

**Elle n'avait plus de nom dans ce beau camion.
Quand la chaire est en état de putréfaction,
Quand on a à peine deux ans, on doit sourire
Pas en liquide putride, dehors, s'enfuir.
Tu ne ressembles plus à rien qu'à un vomi
De société qui te laisse pourrir ici.
Ton père t'a vu partir sans te retenir,
Il chialait son âme, pas très loin de mourir.
Dans une boîte de métal, tu es partie
Pour un monde bien meilleur, loin de ta Syrie.
En Autriche en bord de route des nantis,
Tu as souffert le diable quand bien d'autres prient.
Tu bouffes mon sommeil toutes mes nuits depuis,
Je dégueule mon âme, me noie dans le vomi,
Putain pourquoi être né, pour te voir ainsi ?
Serais-tu devenue demain une autre amie ?
Je sens d'ici ton corps de gamine qui fuie
Sous un hayon verrouillé pour toute ta vie
Ma raison s'enfuit, oui je suis un assassin,
Je vais laver mon corps qui pue l'inhumain.
La mort soulage la conscience des soumis
Une petite prière et puis on se glisse au lit.
J'ai mal aux tripes, j'ai honte de notre vie,
Cette nuit, je pleurerai petite sans vie !**

Petit(e) enfant.

Petite fille,

Au visage sans sourire de deux ans seulement,

Tu ne souffres plus, tu es partie maintenant.

Tu es partie, sans presqu'ètre née vraiment,

Tu m'as dit que la mort n'était pas un tourment.

Petite blondinette,

Sans plus une seule bouclette, sans un sourcil,

Sans même un cil à jeter aux regards imbéciles.

Petite fille aux yeux bleus qui luisent toujours

Dans un infini ciel d'yeux d'enfants d'amour.

Petit amour,

Tu seras la plus belle lueur au ciel de mes nuits,

Éternelle lumière qui ravivera toujours l'oubli.

Comme tu as beaucoup trop enduré le martyre,

Un enfant ne devrait pas avoir le droit de souffrir.

Petit enfant,

Je ne t'ai croisé qu'un instant, tu me laisses mutilé,

Estropié d'un bout de mon cœur que tu m'as volé

Parti près de toi trop tard, beaucoup trop tard.

Pour donner de l'amour, pourquoi est-il trop tard ?

*Petite fille,
Au regard si pur, si limpide, le temps est si cruel,
Qui t'a choisie pour partir ? Ce sombre idiot du ciel !
Pour partir avant moi, pour nous quitter déjà
Avant plein d'autres que je ne regretterai pas.*

*Pourquoi des enfants meurent...
Avant leurs géniteurs ?*



Jeunes filles d'Inde ou d'ailleurs.

*Deux jeunes filles, sous un vieil arbre honteux, posent
Sans plus de vertu qu'une prostituée qui ose,
Une corde au cou nouée, les pieds pas chaussés
Pendent au bout de longues jambes sans bouger.
Deux jeunes filles se sont pendues pour toujours,
Au bout de la honte d'une vie sans amour.*

*Quand on nait un être baptisé intouchable,
Ce terme ambigu est sans doute contestable,
Mais les pauvres gamines furent bien violées
Par des hommes nombreux, une nuit étoilée.
Ils sont courageux ceux des castes distinguées
Pour deux jeunes filles, sans défense, abuser.*

*Rien ne sert d'avoir une pensée pour elles,
Elle ne protégera pas les demoiselles,
De ces bêtes sauvages de recommencer.
Ces atroces ébats sont plus que coutumiers
Dans un pays où la femme n'est pas respectée
Plus que poule rebelle qu'on va égorger.*

*C'était en Inde,
District de Budaun,
Uttar Pradesh,
C'était deux jeunes filles...*



Petite Marion.

13 ans, suicidée.

***Dès ce matin, après le petit déjeuner,
Marion demande de retourner se coucher
Prétextant, des adolescentes, les embarras.
Pour midi aussi, elle ne descendrait pas.***

***Marion, seule enfin, finit de se préparer.
Depuis la soirée d'hier, elle s'est décidée,
Elle avait ressorti son foulard favori,
Celui qu'elle aimait s'habiller lors de sortie.***

***Elle avait écrit deux lettres pour s'expliquer,
Puis vérifia que la porte est bien verrouillée,
Glissa autour du cou la boucle du foulard,
Se laissa tomber... dans un ultime regard.***

***Un ultime regard perdu s'est effacé,
Ainsi, Marion, bien trop jeune, s'est échappée.
Elle voulait fuir une vie trop compliquée,
A cet âge rien ne doit être compliqué.***

***Qui a, autour du cou, attaché le foulard?
Et même si maintenant il est bien trop tard,
Qui donc dira bien sa responsabilité ?
Une enfant, pour le plaisir, s'est suicidée.***

*Mesdames, messieurs, principal et enseignants
De ce collège, vous condamnez des enfants,
Vous êtes ridicules de votre insuffisance,
A les voir sombrer dans votre insouciance.*

*Parents d'élèves, vous faites de vos gosses
Des tortionnaires pour d'autres enfants moins rosses.
Vos chérubins, vous les pensez inoffensifs,
Ils ont le face-book insultants, agressifs.*

*Vous, petits employés de l'administration,
Remplissez votre tâche sans plus d'attention.
Vous êtes comme d'autres, de petits égoïstes
Dans ce monde évolué de tous ces égotistes.*

*Adultes cachant l'irresponsabilité
Derrière un impuissant aux pieds nus crucifié,
Vous êtes de tous petits adultes minables
Vous pouvez être de bien fiers irresponsables.*

*Sachez tout de même que petite Marion,
Ne dormait plus beaucoup, presque sans raison,
Elle souffrait sans bruit de votre aveuglement,
Elle est déjà partie comme un soulagement.*

*Elle vous gêne encore, même évaporée,
Vous ne comprenez qu'il faille se justifier.
Une fragile gamine ne doit subir*

Des insultes et harcèlement... pour mourir.

***Petite Marion,
13 ans, le 13 février 2013
Suicidée à Vaugrigneuse dans l'Essonne.
Matricule 320 harcelée
Au collège Jean Monnet
A Bris sous Forge.***



Petite Marie 2.

***Petite Marie, je parle de toi
Parce que s'est tue ta petite voix,
Sur le marbre glacial, gisent sans aucun bruit
Des milliers de roses.***

***Petite furie, je crie pour que cela
N'arrive plus à d'autres comme toi ?
Ici tu reposes sous un ciel bien trop gris
Et des milliers de roses.***

***J'ai plein de fiel pour ce monde irréel
Que tu cherchais là-bas.
À croire que soûle, tu deviens quelqu'un,
Il y avait d'autre choix.
Une nuit sans amour est plus longue qu'un jour.***

***Petite furie, tu perds la vie,
Le crucifié sur sa croix,
Te regarde sombrer sans bouger un petit doigt
Toujours crucifié et sans voix.***

***Petite Marie, tu es partie,
Seule, saoule dans le froid
L'eau de la rivière est trop profonde pour toi,
Pour que tu reviennes de là.***

*J'ai plein de fiel pour ce monde irréel
Que tu cherchais là-bas.
À croire qu'ivre tu deviens quelqu'un,
Il y avait d'autre choix.
La nuit sans amour est plus longue qu'un jour.*

*Petite Marie, tu as vite grandi,
Tes parents sont trop vieux
Pour comprendre cela et ouvrir les yeux,
Ils croient encore à dieu.*

*Petite furie, quand tu fus bénie
Il y a seize ans déjà.
Que s'est-il passé, pour que tu ne sois plus là
Sous ce marbre sans voix ?*

*J'ai plein de fiel pour ce monde irréel
Que tu cherchais là-bas.
À croire que saoule tu deviens quelqu'un,
Il y avait un autre choix.
La nuit sans amour est plus longue qu'un jour.*

Anusha.

15ans...

Pakistanaise du Cachemire...

Morte après deux jours de souffrance.

Quels parents aimants ! Ils t'ont laissée agonisante !

**Quels parents attentionnés à l'attitude
réconfortante !**

**Ils ont lavé un soi-disant déshonneur familial
Et toi de même avec l'acide qui ronge le métal.**

Tes habits synthétiques ont fondu et sont mêlés

**A la chair meurtrie en lambeaux, plus déchirée
Que les rideaux d'une fenêtre aux espoirs brisés.**

Tu souffres le martyr sur une paillasse sale et usée.

**Ce qui reste de peau transpire de la lymphe mêlée
Aux sudations et aux sangs montre un corps écorché
D'une comme pestiférée devenue méconnaissable.**

Le spectacle était devenu vraiment insoutenable.

Tu ne peux plus bouger sans de violentes douleurs,

**Il ne reste que l'instinct bestial pour supporter
l'heure.**

**Les mots n'existent plus pour décrire ce malheur,
Tout cela pour quelques mots oubliés ici ou ailleurs.**

*Depuis déjà bien des heures, tes cris se sont tus ici,
Tu t'enfonces vers une très longue et certaine agonie.
Les vois-tu, là, dans l'encoignure de cette porte ?
A patienter qu'enfin le spectre de la mort t'emporte.*

*Plus encore que ton corps brûlé sur ces sales draps,
C'est la pureté d'une jeunesse atrophiée qui gît là.
Tu avais juste discuté avec un jeune au dehors,
Tu fréquentes maintenant les couloirs de la mort.*

Tu ne bouges même plus, qu'attends-tu dans cette fin ?

*Ton esprit est trop occupé aux derniers efforts vains
Pour repousser le supplice jusqu'au souffle dernier,
Les mots ne sortent plus, la douleur empêche de penser.*

*C'est quoi ces barbares d'une époque dépassée,
Attila dans sa tombe aurait honte d'avoir existé.
La souffrance est si forte que tu ne cries plus déjà,
Tu n'es qu'une fin qu'ils n'entendent même pas.*

*Être considéré par des autres est bien plus important
Que de considérer ses proches, les siens au demeurant.*

*Même un chien bâtard est quelquefois mieux traité,
Même le pire ennemi est quelquefois mieux respecté.*

*Pauvre enfant martyre du déshonneur d'un père
Ton regard est figé au milieu des restes de ta chair,
Il ne regarde plus depuis bien longtemps déjà
Pour percevoir des parents qui ne bougeront pas.*

Amusha, comment ont-ils pu te regarder dans cet état ?

*Comment ont-ils pu faire pendant tout ce temps-là ?
Sans aucunement se soucier de toi, sans un remord,
T'oubliant en des maux qu'on ne souhaite à un mort.*

*Tu es morte des avilissements de la croyance,
À croire que sont normales toutes tes souffrances.
Mais qui osera encore parler une fois de religion !
Des enfants de notre terre n'ont le droit au pardon.*

*Aucune excuse quand on regarde ces minables,
Nul besoin d'un pseudo dieu pour être respectable.
L'humain n'a pas besoin de créatures supérieures
Pour donner de l'amour et un avenir meilleur.*

**Petite Chloé,
15 ans,
Enlevée et violée.**

**Parce que de petits préposés de l'administration
N'ont pas rempli leur tâche avec un peu d'attention,
Une jeune demoiselle a subi les assauts répétés
D'un homme au bas de la ceinture bien agité.**

**Certes, ce n'est pas un fonctionnaire malsain
Qui a arraché ta culotte et dévoilé tes seins
Certes, ce n'est pas un fonctionnaire à vie
Qui t'a déchiré l'hymen pour y glisser son vit.**

**Mais tes fesses n'avaient-elles pas les mêmes vertus
Que celles d'une gamine des quartiers moins
perdus ?**

**Alors, pourquoi avoir laissé traîner dehors ce taré
Au sexe bien actif et assoiffé et qui t'a outragée ?**

**C'est toujours pareil, dans ces affaires mal barrées
C'est jamais celui qui est concerné qui est accusé
Le quidam qui s'active lentement derrière un
bureau
N'a que foutre des conséquences d'un bâclé boulot.**

**A chaque affaire semblable, revient une question :
Pourquoi un récidiviste récidive, problème de fond?**

*Pythagore et Thalès, entre-autres, n'avaient pas imaginé
De poser le problème et les théorèmes à rédiger.*

*Mais pourquoi toi, devrais-tu porter sur ton nom
Encore les stigmates d'une perverse agression
Dues à une stérile et frigide administration
Qui se moque royalement de ses obligations ?*

*Pourquoi l'état ne protège t-il pas ses enfants ?
Pourquoi errent dans les rues des mal-pensants
Dans l'indifférence de pauvres mecs rétrogrades
Qui s'étonnent encore que traînent des malades ?*

*Quand la conscience collective demande la clémence
Pour ces pointeurs, qui eux ne laissent aucune chance,
Elle devrait au mieux, les enfants des autres,
protéger
Car ce sont les enfants des autres qui vont payer.*

*Pourquoi devrais-tu porter toute une vie ces cicatrices
Quand ces branleurs ne chercheront qu'à cacher le vice
Trouver un autre moins chanceux, pour qu'il paie
Le mauvais fonctionnement d'un état sclérosé.*

Quand le matin du lundi le beau couillon pas gêné,

*Son week-end familial avec ses enfants, il racontait
Quand toi, dans le coffre d'une vieille auto tu
traînais*

Priant à chaque instant de ne rien d'autre endurer.

Certes, ce n'est pas un fonctionnaire malsain

Qui a arraché ta culotte et dévoilé tes seins

Certes, ce n'est pas un fonctionnaire à vie

Qui a déchiré l'hymen pour y glisser son vit.

Petite Laudine.

*Petite Laudine, enfant du nord,
La terre recouvre ton lit de bois.
Pourquoi n'écouter tes maux
Que, quand toi déjà, tu dors,
Sous ce lourd marbre froid,
Enfin reposée, au fond du caveau ?*

*Petite Laudine, enfant différent
Mais de douze années seulement
Égarée parmi des plus grandes
Jouets d'autres enfants.
L'arme n'était-elle pas trop lourde
Pour oublier ces grandes gourdes ?*

*N'y avait-il plus que l'arme
Pour que s'effacent tes larmes
Sans que quelqu'un ne s'alarme
Quand certains sont au carme ?
As-tu entendu, du percuteur le bruit
Avant que ton cerveau ne fuit ?*

*Quand je vois ton visage criblé
De la méchanceté des gens
La vie t'a déjà quitté.
L'arme s'est tue à tes pieds.
Petite Laudine, encore enfant
Qui sont ceux qui t'ont poussé ?*

*Petite Laudine, trop jeune dépouille
Pourquoi ne regardaient t'ils pas
Ceux qui pourtant te voient
Te noyer dans la trouille ?
Tes blessures saignent encore
Dans ces mots qui t'honorent.*

*Petite Laudine, encore enfant,
Jouets de plus grands
Pourquoi ceux qui crient aujourd'hui
Se sont trop tus hier ?
Pourquoi une histoire de la vie
Entre trop vite au cimetière ?*

*Parents, enseignants, enfants de cette putain de vie,
Vous lui avez laissé le cimenterre
Comme croix au cimetière,
Pour ne pas qu'on l'oublie.
C'est vous qui l'avez pourtant poussé,
Dans ce caveau des enfants oubliés.*

*Petite Laudine, enfant du nord,
La terre recouvre enfin ton corps.
Est-ce suffisant pour enfin une paix ?
Est-ce suffisant comme pardon ?
Celui au petit curé lui, ne serait
Qu'un véritable lourd et dernier affront.*

*Petite Laudine, enfant mort,
Le crucifié barbu, avale sa langue
Il a oublié ses promesses exsangues
Où gisent ses clous, au pied d'une croix,
Trop rouillés pour qu'on n'y croie
Petite Laudine, enfant qui dort...qui dort...qui dort...*

Nous sommes tous, tous coupables de te laisser là...



Petite Lili.

**Petite Lili,
Fille de Paris capitale du néant,
Fille d'un nanti à l'âme dévoyée,
Et d'une bourgeoisie débauchée,
Jetée en province, presque oubliée.**

**Petite Lili,
Qu'as-tu fait pour mériter
Cet exil en cette école lointaine,
D'une religion rétrograde fourvoyée
Privée de l'amour, la semaine ?**

**Petite Lili,
Qu'as-tu fait pour mériter
De croiser un esprit dérangé,
Qui saigna ton avenir
Jusqu'au dernier soupir ?**

**Petite Lili,
Qu'as-tu fait pour mériter
De naître dans un landau doré,
Pour agonir une sombre nuit
Sous la lune ronde qui fuit ?**

**Petite Lili,
Comment peuvent-ils prétendre
Encore à un eden, un paradis**

*Tant ils t'ont fait entendre
Des maux d'un enfer maudit ?*

*Petite Lili,
Eux, croient aux dires d'un judas
Qui, protestant les baptisa
Quand toi, âme emprisonnée
N'avait plus le droit de protester.*

*Petite Lili,
Qui a armé le bras du fou,
Qui a percé ton corps ?
Celui sur la croix, yeux baissés
Ou ceux qui t'avaient déjà oublié ?*

*Petite Lili,
Pourquoi es-tu née ?
On dit : « enfant de l'amour...
Aussi. »*

Petite Marie.

**Petite Marie,
Fille d'une mère qui croit,
Fille d'un père qui se croit,
Fille d'une erreur du temps,
Cédée à un beau parlant.**

**Petite Marie,
Fille de croyants qui t'ont vendu
Au vent d'un cloître perdu
Où un pervers père se couche
Et se glisse dans ta bouche.**

**Petite Marie,
Que fait-il dans ce lit
Tu n'as même pas dix années?
Il glisse son ridicule vit
Entre tes cuisses serrées.**

**Petite Marie,
Ton père regarde par l'huis,
Rassuré du bonheur de la nuit.
Il est normal que tu sois sans arme
Quand il jouit dans tes larmes.**

Petite Marie,
Qu'as-tu fais pour mériter
L'amour de ces parents-là
Et l'irrespect de cet être-là,
Qui au nom d'un dieu parlait ?

Petite Marie,
Le barbu aux pieds troués
T'aurait-il oublié, après s'être barré
Au pied de sa croix le vilain ?
Laissant les clous dans tes mains.

Petite Marie,
Qu'est-ce donc que ces croyances
Qui laisse aux impunis le droit du sens
Et donne aux enfants la souffrance ?
Pour des ans... et des ans... sans délivrance.

Petite Marie,
Pourquoi es-tu née ?
On dit enfant de l'amour...
Aussi.

Petite Lupita.

***Petite fille des rues de Puebla
Où tes procréateurs t'égarent,
Où les vieux trains n'ont plus de gare,
Pour les petites filles des trottoirs
Qui errent en des nuits sans histoire.***

***Petite Lupita,
De la misère petite Conchita
Tu t'enrhumes l'encéphale.
Tes synapses sont carbonisées
Les inhalants que tu exhales
Rendent tes neurones asexués.***

***Petite Lupita,
Croix-tu qu'il soit conscient
Ton géniteur de quinze ans ?
Il a égaré ses semences, là,
Dans une anglaise percée,
Pour t'offrir cette vie dépravée.***

***Petite Lupita,
La misère serait ta vertu.
A un gamin inconnu et ingrat
Tu prêtes ton cul sale et nu
Pour bâcler des plaisirs dérobés
Sous un tas de cartons ondulés.***

***Petite Lupita,
Ton ami se nomme...sida.
Tu as dix années seulement,
Tu vas crever ici...lentement,
Au milieu de bestioles et de rats,
Oubliée du temps et des ingrats.***



*Petite Lupita,
Ceux qui veulent tant t'ignorer,
N'ont plus de raison de méditer.
Petite fille des rues de Puebla,
Tu es plus belle que leurs pensées,
Ces gens-là, les pensées...ils n'ont pas.*

*Petite Lupita,
Petite fille des rues de Puebla
Le christ des nantis ne voit
Les mêmes choses que toi.
Ta misère doit est moins pesante
Que sa croix encombrante.*

*Petite Lupita,
Est-ce la misère, petite Conchita,
Qui te pousse dans ce trou noir
Creusé pour quelqu'un d'autre que toi,
Ou celui qui te regarde et ne te voit ?
L'insignifiance, peut se voir.*

*Petite Lupita,
Le dernier jour n'est plus là,
Dans une boîte trop large, tu gis
Les fringues trop grandes taillées
Il t'aura fallu attendre ce jour-ci
Pour être présentable et habillée.*

Petite Almira.

**Fille de Kaboul ou de Mahabad,
Fille d'un barbu aux pieds crades,
Et d'une burqa grillagée,
As-tu le droit de crier ?**

**Petite Almira,
Tu n'es pas niqab,
Que par un vieux sexe flétri,
À peine née et promise
À peine formée et prise.**

**Petite Almira,
Demain auras-tu le droit
De tourner du coran une page,
Après un plaisir caché et pas sage
Sans t'être lavée les doigts ?**

**Petite Almira,
Verras-tu tes descendants
Mourir au nom d'un dieu
Quand l'imam aussi vieux
Protégera ses enfants ?**

**Petite Almira,
None grillagée des mosquées
Tu as osé les plaisirs interdits
Pour mourir, mi enterrée et lapidée,**

Par ces autres...impunis?

***Petite Almira,
Pourquoi es-tu née ?
On dit : « enfant de l'amour...
Aussi. »***

Petite Nadia.

*Pablo souffre dans son triste tombeau,
Tu as éclaboussé son image
De ton sang explosé sur le carreau
D'une chute de quinze étages.*

*Ce sang qui souille le pavé usé
Ne sera pas une œuvre éphémère
D'un Picasso au génie altéré,
Il n'aurait jamais pensé le faire.*

*Petit enfant de huit ans seulement,
Qui t'a bousculé dans les bras d'un vent
Qui a tragiquement changé ton sort ?
Qui a réellement provoqué ta mort ?*

*Le phare d'Eiffel a des protections
Que n'aura jamais ta tour de béton.
Elle n'a pas la même valeur, ta vie
Que celle d'un touriste à paris.*

*Que font tes parents un jour de messe
Pour t'oublier dans une mare de sang ?
Quand on a des enfants en jeunesse,
On aménage un loquet aux ouvrants.*



*Pourquoi l'immeuble a tant de niveau ?
Pourquoi ne vivre au premier étage ?
Tu te serais glissé sous la moto
D'un chauffard jeune et pas très sage.*

*Il est vrai qu'aux journaux de la télé,
On voit presque les enfants s'écraser.
Elles sont bien trop grandes les fenêtres,
Tant de si jeunes enfants s'y jettent.*

*Pablo souffre dans son triste tombeau,
Tu as éclaboussé son image
De ton sang explosé sur le carreau
D'une chute de quinze étages.*

*Ce sang qui souille le pavé usé
Ne sera pas une œuvre éphémère
D'un Picasso au génie altéré,
Il n'aurait jamais pensé le faire.*



Petite Amina.

Ci gît, à Larache, au Maroc,

Amina, seize ans,

Violée, mariée, suicidée...

Et presque oubliée.

Belle jeune fille musulmane

Tu n'eus le temps de devenir femme.

Tes lèvres écument de tes rancœurs,

La mort au rat eut raison de ton cœur.

Ce soir était pitance de reine,

Tu gis dans le vomi de tes peines.

Ce vieux porc salace est libre,

Il promène son petit calibre

Aux regards des autres qui se terrent,

Aussi médiocres que ton père.

Il a souillé ton corps de son mieux

Avec la protection d'un petit dieu.

Quand on lave un déshonneur d'un père

Dans le sang de sa fille diffamée,

Oubliant ses souffrances amères,

On mérite de dormir... dépecé.

Ces créatures ne sont pas des humains,

Ils ne valent pas mieux que mon vieux chien.

Pauvres mecs, géniteur sans attributs,

Pointeur sans conscience et sans vertu,

*Qui êtes-vous petits, insignifiants ?
Pourquoi êtes-vous ici, ignorant
Celle qui souffre dans ma mémoire,
Douleur vive qui s'attise le soir ?*

*Le ciel est vraiment un énorme bordel
Dans cette immense espace irréel,
Mais qu'est-ce qu'ils foutent donc tous si haut
Ces petits dieux s'amusant aux bobos ?
Ils regardent, sans bouger, dérailler
Ces enfants jouant à se trucider.*

*Belle jeune fille musulmane
Tu n'eus le temps de devenir femme.
Tes lèvres écument de tes rancœurs
La mort au rat eut raison de ton cœur.
Ce soir était pitance de reine,
Tu gis dans le vomi de tes peines.*

Petite Marina.

**Huit ans, un bébé presque encore.
A Ecommoy, ton lit de mort...**

**En cet août, qu'importe, qu'il fit très chaud ou pas !
Cet été qu'importe, qu'il plut beaucoup ou pas !
Tes parents avaient tu, en la cryogénie,
Tes lourdes blessures et ta longue agonie.**

**Mais il fallut cacher bien plus loin aux regards
Les marques sur ton corps, les lésions barbares,
Tes vacances finies dans un bain de ciment,
Dans un sous-sol sombre, bien cachée des vivants.**

**Avant d'être gelée, tu dus pourtant souffrir
En douleurs abjectes pour lentement mourir,
Dans une fin infinie, dénudée et sans mot,
Tête fracassée sur la baignoire sabot.**

**Ta mère t'égara sur le bord d'un trottoir,
Tu lui manquas d'argent, pourtant longtemps plus tard,
Longues douches glacées comme marque d'aimer,
Une volée d'ortie pour pouvoir les oublier.**



*De très gentils parents ! Ils se sont bien souciés
De ta tête les maux, la noyant volontiers
Dans un bain de gros sel, de vinaigre de vin,
La mère hypocrite tendait les mains de loin.*

*Dis, qui t'a oublié là, dans ce honteux décor ?
Tes géniteurs c'est sûr. Combien d'autres encore ?
Des voisins silencieux, sourds parce qu'âgés,
Ce jour, les murs étaient suffisamment épais !*

*Combien d'autres encore ? Ce triste fonctionnaire
Égarant ton dossier au bout d'une étagère !
La justice qui a fermé vite une plainte,
Parce que ta mère est de nouveau enceinte !*

*Ta pieuse mère , elle aimait se faire baiser
Sur un lit sale, sans arrière-pensée,
Avec un amant sourd aussi alcoolisé,
Laissant à ton père le plaisir des raclées.*

*Ce n'est pas bien grave, tu trépassais déjà,
Chacun trouvait normal, tu ne te plaignais pas.
Il est commun qu'une petite fille souffre,
Quand bien d'autres geignent de vivre que d'un
souffle.*

*Les barbares sont ceux qui font pleuvoir les coups,
Le criminel celui, resté pendu aux clous*

*Sur une croix d'un bois, essence des cercueils,
Trop longtemps accroché pour ignorer ton deuil.*

*Le créateur crée la souffrance à certains
Et il offre aux autres un regard de dédain.
Où est la justice que prône les criants,
Et celle des hommes et celle des croyants ?*

*Le jour où ton père t'a craché en ta mère
Pensait-il que tu ne serais que sa misère,
Que le vieux jouet cassé que l'on finit de briser
Comme quelque chose, qu'on n'a jamais aimée ?*

*Il est bien dommage que ton histoire fut si courte...
Ce n'est pas bien grave, tu mourais déjà...*

Petite collégienne.

***Petite collégienne
13 ans, Saint Denis,
Violée...deux fois...
Est-ce assez ?***

***Qu'ont pu te raconter ces soi-disant amies.
Pour que tu les suives dans cet endroit maudit?
Es-tu naïve à ce point pour finir dans un coin
Oublié des adultes aveugles, occupés à leur soin ?***

***Comment te faire berner une deuxième fois ?
La valeur des amies ne dépend pas de toi,
Celles-ci t'ont regardé et filmé ces ébats,
Sourdes aux mots que tu ne prononçais pas.***

***Tes fesses encombrées défilent sur des écrans
Des gamins t'ont reconnus et peut être, ta maman.
Mais bordel, qui leur a montré à ces pointeurs ?
Ils n'ont pas inventé le fil à couper le beurre.***

***Putain de petit dieu qu'est-ce que tu fous
Sur ton nuage gris sur un coussin trop mou ?
T'es enfants se dépravent en un monde de luxure
Comme le vieux DSK dans une grosse voiture.***

***Tu ne vois donc rien au travers du béton,
Tu ne vois même pas cette petite sans téton,***

*Se faire souiller par des gosses pressés d'éjaculer
Leur rage d'être tel des acteurs de films trop osés.
Le plus grand pédophile n'est-il pas des cieux ?
Regardant bien assis sur un nuage moelleux
Ces vilains qui vidangent les excès de leur vis
Dans le sexe d'une môme au corps bien trop
meurtris.*

*Pourquoi y a-t-il des sous-sols d'accès faciles
Dans les immeubles des quartiers difficiles ?
Pourquoi les parents fuient-ils ces endroits,
Pour t'y laisser, déchirée, en un triste désarroi ?*

Pourquoi derrière les murs il n'y a que le sale à voir ?

Pourquoi des enfants rentrent toutes seules le soir ?

Pourquoi les parents pleurent quand il est trop tard ?

Pourquoi cette môme est tatouée d'un indélébile cauchemar ?

Violée...deux fois...

Est-ce assez ?

Petite cancéreuse.

*Petite fille au regard de ciel trop bleu,
Petite fille au teint oublié des cheveux,
Petite fille aux lèvres sans sourire,
Petite, tu parles de mots sans les dire,
J'entends et comprends bien pourtant chacun des tiens.
Je ne peux plus soutenir ce regard éteint
Qui ne réclament rien, ni même la pitié,
Je reste à te voir sans plus te regarder.*

*Putain de dieu, juif ou arabe ou chrétien
Ou tout autre inventé que croient les humains,
Que fais-tu à la dévisager comme moi,
Sans rien faire, pas ou sur une croix de bois ?
C'est bien l'illustration que tu n'existes pas,
Impuissant, soi-disant créateur sans aura
Qui jouit tout seul au ciel et cueille du plaisir
À voir tous ses joujoux usés se détruire.*



*Pauvre enfant, les croyants ne te souhaitent
Que de rejoindre l'utopique absolu,
Là où il n'y aura plus qu'une girouette
Pour t'accueillir, t'offrir un ultime salut.
Pauvre enfant, ton confort est de silence
Ta chambre est, de plafond blanc, cloisons
blanches,
Embarrassée de femmes en vêtements blancs
Tout y est aseptisé, tel le cours du temps.*

*Abandonnée par un illusoire si cruel,
Abandonnée des divinités irréelles,
Abandonnée par ceux qui déjà vont t'oublier,
Pourquoi cet enfantement tant patienté ?
Pour partir si vite sans vraiment t'excuser
Oubliant tes proches en des peines inavouées.
Où est la justice de ces dieux, là-dedans?
Je ressens la raison nue muette de tes mots.*

*Petite au regard si pur, petit enfant
Pardonne-moi de ne ressentir tous tes maux,
J'ai mal, je souffre trop de mon impuissance,
J'ai honte de croiser tes yeux en brillance.
Est-ce que tu guériras ou ne vivra plus ?
Je sais maintenant que je ne t'oublieraient plus.*

*Malgré que je sois plus vieux et bien plus âgé,
Si je pouvais, je te donnerais mes demains,
Tous ceux qui restent à venir pour espérer,
Pour que tu puisses encore grandir enfin.
Ce n'est pas l'image de ton mal qui peine,
Ce n'est pas ce regard bleu qui fait mal à voir,
C'est ce silence qui coule en tes veines,
C'est ce silence qui semble vide d'espérance.*

Aisha Ibrahim Duhulow.

Somalienne,

Treize ans,

Violée,

Lapidée.

C'était le 27 Octobre 2008...

Mais elle est toujours morte aujourd'hui...

***Pauvre enfant d'une planète bien trop lointaine,
Si lointaine que l'on n'entendait pas tes cris ici.
Pauvre trop jeune enfant, petite fille de Somalie,
Où des pseudos hommes violent les petites
Somaliennes.***

***Tes bourreaux de Kismayo t'ont enfin achevée,
Dans d'horribles et silencieuses souffrances
Après avoir déchiqueté ton hymen à outrance
Les courageux, seulement trois pour t'outrager.***

***Un tribunal islamique t'avait bien condamnée,
Tu l'avais cherché, c'est toi qui les avais excités,
Les pauvres bonhommes. C'est courant l'adultère
Quand, à treize ans, on attache ces petits pépères.***

Là, dans ce vieux stade, ton heure de gloire tu eus

*Comme une grande sportive, olympienne au moins.
Mais ce n'est pas pour te voir courir qu'ils sont
venus,
Mais seulement pour te voir souffrir...jusqu'à ta fin.*

*Quelque milliers de personnes était là, présentes.
Pour t'affronter, des hommes, autour de cinquante,
Le combat était vraiment à peine déséquilibré
Mais qu'importe, tu étais bien condamnée.*

*Un énorme camion de pierres fut livré sur place
Non pour construire ou agrandir un palace,
Non, seulement pour toi, rien que pour toi.
Quelle belle attention ! Cela laisse sans voix !*

*Puis un trou fut creusé, bien au centre, au milieu
Pour que chacun n'ait besoin de se tordre les yeux
Creusé profond pour bien plus qu'un bon mètre,
Pour que, toi dedans, on ne voit plus que la tête.*

*Puis ils glissèrent ton corps dedans, emmailloté,
Ils remplirent de pierres pour que tu ne puisses
bouger.*

*Puis, comme on casse des boîtes dans une fête
foraine,
Ils visaient ta tête, pourtant tu n'avais rien d'une
reine !*

Les courageux ne se démontaient vraiment pas,

*Ils se découvraient, de plus, bien trop adroits.
Ta tête ne semblait plus attachée au cou, déchirée,
Ensanglantée, méconnaissable, sur l'épaule
tombée.*

*La lapidation fut interrompue, la mort était
certaine.*

*Des infirmières durent le vérifier, garces hautaines
Elles te sortirent du trou, ton cœur battait encore,
Si battre est bien le mot pour un si triste sort.*

*Et bien non, il fallut te remettre dans l'endroit.
Sans vraiment s'inquiéter, persistaient les adroits.
Les pierres n'étaient, ni trop grosses pour ne tuer
déjà,*

*Ni trop petites non plus, ils n'avaient pas à faire que
cela.*

*Pourtant, quelques mères, la tienne peut-être aussi,
L'histoire ne le dit, tentèrent de stopper la barbarie.
Un autre enfant est mort mais d'un coup de fusil .
Quel courage de tirer sur des êtres pour une fois
insoumis.*

*Que fit ton dieu, pendant tout ce temps-là ?
Il n'a pas l'excuse d'être cloué sur une croix celui-là !
Que fit-il ? C'est lui qui aurait décidé de cette galère !*

Il est bien plus courageux que les lanceurs de pierres.

*Eh oui, pauvre petite fille abandonnée, là,
Ces dieux impuissants ne procrément même pas.
Seules d'autres crédules comme toi, y croient.
J'irai me coucher avec des pensées, rien que pour
toi.*

*Mais putain qui va arrêter toutes ces vilaines
histoires ?*

*Il n'y a pas assez d'enfants qui meurent dans le noir.
Vous le savez maintenant, ne feignez plus d'y
croire !*

*Dites qu'il faut que les enfants ne meurent en leur
histoire !*

*Pauvre enfant d'une planète bien trop lointaine
Si lointaine que l'on n'entendait pas tes cris ici.
Pauvre trop jeune enfant, petite fille de Somalie,
Où des pseudos hommes violent les petites
Somaliennes.*



Petite Nina.

**Nina 16 ans, vierge,
Esclave des caves et d'ailleurs.**

**Nina, belle enfant de seize ans,
A peine sortie des rêves d'enfants
A Fontenay sous-bois ou bien ailleurs
Tu fus le jouet d'une poignée de branleurs.**

**Chaque partie de ton corps fut traumatisé
Par leur petit sexe au gland pas très futé.
Les déchirures profondes des intimes endroits
N'effacent plus celles que la mémoire foudroie.**

**Qui sont les parents de ces gamins
Qui les oublient au dehors sans demain ?
Que faisaient-ils si nombreux en jeune âge
Fuyant l'école tout au fond d'une cave?**

**Qu'ils sont courageux ces enfants de coupables
Pour tenir une gamine allongée sur une table
A plusieurs, tellement elle s'était défendue
Nina était devenue leur chose de la rue.**

**Ils ne trouvent le courage qu'à plusieurs
Pour frapper une jeune femme mineure**

*Et la laisser inconsciente et inanimée
Un joujou usagé doit être finalement cassé.*

*Ils sont beaux, dissimulant leur face de courageux
Derrière des vêtements, serait-il devenu frileux ?
De se montrer, ils n'ont même plus le courage
Au tribunal on frime moins que dans les caves.*

*Les yeux des caméras montrent ceux de Nina
Assurément, le regard fatigué n'est pas si bas.
Qui était consentant en sous-sol, assurément vous !
Qui doit être puni pour viol, assurément vous !*

*Qu'on enferme ces branleurs ayant pris de l'âge
Et qu'ils subissent aussi les mêmes outrages
Dans une geôle où des vieux pointeurs agités
N'attendent plus qu'un trou du cul à combler !*

*Que font vos parents en cet instant de justice ?
Ont-ils honte enfin de la dépravation de leurs fils ?
Vont-ils partager aussi la faute de leur rejetons
En passant un grand moment avec eux en prison ?*

*Nina, était une belle enfant d'à peine seize ans,
Elle n'a pas peur d'affronter ces baiseurs arrogants.
Élus des hommes, vous êtes fautifs de ses outrages,
Les caves de vos banlieues ne sont pas paris plage.*

La fillette martyre de l'autoroute A10.

Le 11 Août 1987, il y a longtemps déjà...

***Que faisais-tu petite fille d'à peine cinq ans ?
Quand tu gisais, morte, sur le bord d'une route
Oubliée par les courageux qui, t'ont brisée les os.
Ils n'ont pas eu le courage de t'offrir un tombeau.***

***Que faisais-tu seulement vêtue d'une couverture
Méditerranéenne, fille d'un chien et d'une chienne
Et encore, jamais un chien ne t'aurait abandonné
Jamais une chienne n'aurait battu son petit dernier.***

***Peut-être n'es-tu que de l'imagination d'un homme !
Peut-être n'es-tu même pas née, nul ne se souvient
de toi !***

***Comment est-ce possible que ton corps mort
persiste***

***Quand personne n'eut le souvenir d'un enfant qui
existe ?***

***Que font ces abrutis qui t'ont brisé les os,
Qui, pour te faire souffrir, brûlèrent ta peau ?
Qui sont ces abrutis qui te mordirent jusqu'au
sang ?***

*N'ont-ils pas quelques remords qu'un pseudo dieu
Aurait semés sous leurs encombrants pas ?
Prient-ils pour se faire pardonner de ces actes-là ?
Sont-ils usés par une conscience réveillée trop tard ?*

*Pauvre enfant, presque tout le monde
A oublié que tu n'avais jamais existé
Et pourtant ceux qui croient en un seigneur
Ignorent presque tout de ton malheur.*



Molala Yousufzai,

***14 ans,
Jeune écolière Pakistanaise,
Criblée de balles.***

***Dans une rue de Mignora dans Swat la vallée,
Un courageux taliban a, son vieux fusil, vidé
Sur une jeune musulmane qui refusait
Seulement qu'on brûle les écoles de la laïcité.***

***Aujourd'hui son combat est dans un lit
A chercher à sortir du plus profond oubli
Où aurait voulu la plonger ce vieil imbécile.
A onze déjà elle était intelligente et indocile.***

***Les barbus aux pieds crades pissent la honte,
Ignorant les vérités que Molala démontre,
Ces courageux guerriers flinguent une écolière,
Comme bien entendu à visage bien recouvert.***

***Ehsanullah Ehsan, sale barbu indigène,
Tu promets la mort à une convalescente.
Ton encéphale atrophié privé d'oxygène
Ne peut supporter une femme intelligente.***



*Tu t'es fait enfiler par un plus con que toi
Un de ces petits barbus, comme toi, cochon.*

*Pauvre enfant, victime d'un piètre esclave.
Je lui demande de croiser son regard affable,
Je ne crains en rien cette triste médiocrité
D'un être qui ne se lave même pas les pieds.*

*Viens ici être vulgaire, viens ici animal bâtard !
Viens ici mourir en pourri sur mon trottoir !
Viens ici s'il te reste des couilles en bandoulière !
Mais laisse tranquille cette petite écolière.*



Dis, quand reviendras-tu ?

***Dis, quand reviendras-tu ?
Une fillette égarée
Ne doit pas être perdue.
L'aigle noir vole trop près
Rasant nos têtes avides,
Piaf de mauvais augure
N'efface pas nos vides.
Il crie une vérité
Qui sera bien trop sûre.
Dis qu'ai-je encore fait ?***

***Dis quand reviendras-tu ?
Nul ne t'a reconnu,
Nul ne t'a vu flotter
Sur la Vologne gelée,
Nul ne t'a vu cacher
A Compiègne la forêt.
On ne t'a pas trouvé
où un enfant est mort,
Nul pervers recensé
Dis avoir vu ton corps.***

***Dis quand reviendras-tu ?
Quand, enlevée, tu fus
Tu n'avais pas dix ans.
Tu as plus de vingt ans,***

*Tu dois être grande et belle,
Habillée des dentelles
De souvenirs perdus.
Pourquoi sommes-nous punis
Par des mains inconnues ?
Quand serons-nous bannis ?*

*Dis quand reviendras-tu ?
Un matin tôt partie
Tu n'es jamais rentrée.
Dans un sous-sol d'Autriche,
Tu es peut-être cachée.
Mon cœur est en friche.
Qu'ai-je donc encore fait
Pour mériter cela ?
J'allais pourtant prier
Ce dieu qui n'est pas là.*

*Dis, quand reviendras-tu ?
Tu ne dois être perdue.
Mon amour, mon enfant,
Quand tu ne fus présent
Les jours furent sans fin,
Les nuits noires enfin.
Tu n'es plus dans mes bras,
Je n'ose même pas
Me plaindre de mon sort,
D'autres sont pires encore.*

*Dis, quand reviendras-tu ?
Tu ne dois être perdue.
La chambre est restée telle
Peuplée des sourires d'elle.
Tu retrouveras les jouets
Indemnes et pas brisés.
S'il existait un dieu,
Il me prêterait ses yeux
Pour trouver une épingle
Au milieu d'une jungle.*

*Dis quand reviendras-tu ?
Maman ne devrait plus
D'une absence souffrir.
Ça fait dix ans déjà
Que je n'existe pas.
Toi c'est peut-être pire.
On doit savoir le pire.
Si avec ou sans toi,
Si sous un marbre froid,
Il fait si bon dormir.*

*Dis quand reviendras-tu ?
Ton père n'est déjà plus,
Usé par le combat.
Il nous attend déjà
Au froid d'un cimetière,
Loin des yeux pervers.
Regarde, j'attends ton être*

*Comme chacun des jours
Assise à la fenêtre,
J'attendrai ton retour.*

*Dis quand reviendras-tu ?
Fais-moi encore un signe,
Donne un regard digne
A ta mère fatiguée.
Les souffles de la nuit
Désirent se reposer.
Je voudrais m'endormir
Sous des images rangées.
Reviens à la maison
Que je range mes crayons.*

*Dis quand reviendras-tu ?
Toutes ces heures passées
Ne seront pas perdues.
Le téléphone est muet
Il ne sonnera plus.
Le tic-tac des soirées
Ne me rapproche de rien.
Dis quand reviendras-tu ?
Fais un signe de la main !
Dis quand reviendras-tu ?*

Moralité.

Quelque que soient les raconteurs de vie, talentueux ou pas, poète ou pas, pauvre ou plus riche d'écriture, qu'importe, qu'importe, l'important est de continuer à écrire, à décrire tous ces malheurs de ces jeunes filles abandonnées, abandonnées des dieux et de leurs proches et aussi de nous et de moi surtout.

Chaque jour, des petites filles abandonnées sont violées, martyrisées, battues, violentées, assassinées et quelquefois bien plus près de chez soi qu'on voudrait bien le voir.

Chaque soir, une petite pensée pour elles, aurait dû me rendre meilleur, aurait dû, malheureusement, on ne corrige plus un vieil ours mal léché.

Mais vous, ne laissez jamais les petites filles abandonnées mourir à vos pieds, relayez ces mots, ces textes sans prétentions, criez, criez plus fort que moi je ne le puis.

Fleurissez de vos pensées leur triste sort, pour qu'on ne puisse jamais les oublier.

Conclusion :

Tous ces textes racontent de vraies histoires de gamines et de jeunes filles qui n'ont pas eu la chance de naître au bon moment ni au bon endroit. Leur souffrance leur agonie ne sont pas une fatalité, mais provoquées par des éducations religieuses et civiles d'une autre époque et du comportement de proches aveugles et égoïstes.

Quand elles sont nées, elles n'avaient rien demandé, rien demandé, surtout pas de mourir...si jeunes.



Mic Hal

Tous ces textes racontent des vraies histoires.

Des histoires de gamines et de jeunes filles seulement mises en lumière pour démontrer que la mort de chacune n'est pas une fatalité, mais provoquée par des circonstances aggravantes du comportement de proches aveugles et égoïstes.

Quand, de plus, l'influence des religions et du socialement correct s'y mêle, elles n'ont aucune chance de s'en sortir.

Quand elles sont nées, elles n'avaient rien demandé surtout pas de mourir en de si jeunes années..

ISBN 978-1-291-97906-0
9 781291 979060

30000

9 781291 979060

